

"J'aimerais pouvoir emmener des politiciens" : Interview

Autor(en): **Piccard, Bertrand / Buchs, Matthieu**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Energieia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie**

Band (Jahr): - **(2006)**

Heft 3

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-642724>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«J'aimerais pouvoir emmener des politiciens»

INTERNET

Site officiel du projet:
www.solar-impulse.com

Site personnel de Bertrand Piccard:
www.bertrandpiccard.com

Pour revivre l'épopée du tour du monde en ballon: www.orbiterballoon.com

Psychiatre et explorateur, Bertrand Piccard est devenu célèbre en accomplissant le premier tour du monde en ballon sans escale. Aujourd'hui, il rêve d'en faire de même aux commandes d'un avion solaire. Moins pour le record que pour le soutien à la cause du développement durable.

Bertrand Piccard, au moment de poser le Breitling Orbiter 3 sur sol égyptien et après avoir ainsi accompli le premier tour du monde en ballon sans escale, aviez-vous déjà l'idée de SolarImpulse en tête?

Oui. Pour de nombreux médias, ce tour du monde en ballon était la dernière grande aventure possible. Avec la deuxième partie de ma vie devant moi, j'espérais bien les contredire. Je me suis alors dit que ce qui serait vraiment utile, ça serait une aventure liée au développement durable. L'idée de SolarImpulse s'est imposée à moi comme quelque chose de tellement logique que je me demandais pourquoi personne n'y avait encore pensé.

Comment cette notion de contribution à la cause du développement durable a-t-elle fait son apparition dans vos projets?

Le tour du monde en ballon, c'était un rêve à la Jules Verne. Le but était d'accomplir quelque chose considéré par beaucoup comme impossible. Ce fut une motivation formidable. La notion de protection de l'environnement est, quant à elle, ancrée dans toute l'histoire de ma famille. Mon grand-père déjà était très préoccupé par la flore alpine. En plongeant dans la fosse des Mariannes, mon père a lui montré qu'il y avait

de la vie à 11 000 mètres de profondeur et que le fond des océans ne devait en aucun cas servir de poubelle. Ces notions d'écologie ont bercé mon enfance. Je désire aujourd'hui mettre la visibilité et l'influence que j'ai acquises suite au tour du monde en ballon au profit d'un projet concret qui serve la cause du développement durable.

L'électricité solaire ne représente que 0,03% de la consommation électrique suisse. Pourquoi la cause du développement durable progresse-t-elle si difficilement?

Je pense qu'il a jusqu'à présent manqué une vraie politique de promotion et d'encouragement du développement durable. On en parle parce que c'est à la mode, mais concrètement, on ne fait pas grand chose. Il faut agir, notamment en prenant des mesures politiques.

De quelle sorte?

Pour promouvoir les énergies renouvelables, il faut absolument autoriser la décentralisation de la production d'électricité. Il faut permettre à des petits producteurs ou à des privés de produire de l'électricité d'origine solaire ou éolienne et de la revendre sur le réseau à un prix adéquat. La Suisse discute depuis un certain temps mais ne fait rien. L'Allemagne, elle, l'a fait. Et elle est

aujourd'hui l'un des deux plus grands pays producteurs de panneaux solaires. Avec des entreprises extrêmement rentables, des capitalisations boursières énormes et des milliers de places de travail créées. Tout cela découle d'une simple logique politique qui ne coûte pas cher à l'Etat. La Suisse, au lieu d'agir, se tâte et discute dans tous les sens. Elle aurait pu être à la place de l'Allemagne mais elle a manqué le train de l'énergie solaire.

Pourquoi est-ce si important pour la Suisse d'investir dans le développement durable?

«IL FAUT PERMETTRE À DES PETITS PRODUCTEURS OU À DES PRIVÉS DE PRODUIRE DE L'ÉLECTRICITÉ D'ORIGINE SOLAIRE OU ÉOLIENNE ET DE LA REVENDRE SUR LE RÉSEAU À UN PRIX ADÉQUAT.»

Je me rappelle avoir récemment discuté avec une commissaire européenne qui me disait que le gros problème de la Suisse, c'est qu'elle croit encore que le monde entier a besoin d'elle alors que ce n'est plus le cas. La Suisse a fait sa place dans le monde par l'humanitaire mais aujourd'hui tout le monde en fait. Elle a assuré de bons offices politiques durant la Guerre froide, mais celle-ci est aujourd'hui terminée. La Suisse a perdu l'exclusivité de ces niches. Je pense que le développement durable est une nouvelle niche fondamentalement importante dans laquelle la Suisse doit investir. Le bénéficiaire serait grand à tous les niveaux: développement technologique, tourisme, transport ou encore produits d'exportation. Pour autant que la Suisse ne rate pas le coche une deuxième fois.

Que voulez-vous dire?

Après l'énergie solaire, la Suisse semble manquer le train du bioéthanol. Regardez le Brésil. Il produit déjà 30% de son carburant de la sorte. Même George Bush est en train de lancer la production de bioéthanol aux Etats-Unis. La Suisse, elle, est toujours en train de se demander comment le taxer et pour l'instant on ne peut pas en produire à grande échelle.

Le manque d'esprit d'innovation est souvent perçu comme un autre des grands problèmes de la Suisse. A vous observer, cela n'a pas l'air si compliqué?

Ce n'est pas parce que quelques-uns montrent l'exemple que tout le monde va suivre. Et si on arrive à citer un Peter Sauber, un Ernesto Bertarelli ou un Bertrand Piccard, c'est que malheureusement il n'y a pas assez de monde. Il faudrait beaucoup plus de personnes qui acceptent de se remettre suffisamment en question pour se lancer dans de

nouveaux défis. En Suisse règne une frilosité ambiante qui fait que l'on admire ceux qui réussissent mais que l'on critique ceux qui essaient.

Des conseils à donner?

Ne pas avoir peur de rater, de prendre des coûts et d'encaisser des critiques. Le succès est à ce prix.

Trouvez-vous les Suisses plus frileux que les autres à s'engager dans ce genre de projets de grande envergure?

Il semble bien que l'horlogerie suisse soit toujours pionnière dans le soutien de projets hors du commun! Le partenariat récemment signé avec Omega en est une preuve supplémentaire. Puissent les autres branches s'en inspirer!

Votre avion solaire devrait prendre son envol dans un pays arabe. Est-ce un choix géographique ou un pied de nez aux grands pays producteurs de pétrole de la région?

Les pays producteurs de pétrole savent très bien qu'il va leur falloir se recycler. Ils sont de ce fait intéressés par les énergies renouvelables et nous avons été bien accueillis dans les Emirats.

En dehors de SolarImpulse, vous êtes docteur en médecine, spécialisé en psychiatrie et expert dans les questions liées à l'hypnose. Cette spécialisation vous est-elle utile dans vos aventures?

Beaucoup. Nous avons utilisé l'hypnose lors des vols en ballon. Elle nous a permis à mes collègues et moi de nous endormir plus rapidement et surtout de récupérer plus facilement. Dans SolarImpulse, je pense que ça sera encore plus utile. Nous serons continuellement assis dans un siège que l'on transformera en couchette. Nous y resterons jusqu'à cinq jours de suite. Il faudra beaucoup plus de techniques hypnotiques pour régler les rythmes de sommeil, pour se détendre ou encore pour alléger certaines parties du corps engourdis. La clé dans un vol comme celui-ci, c'est d'arriver à faire de petites siestes avant d'être complètement épuisé. L'hypnose nous sera très utile.

Avez-vous déjà une idée en tête pour l'après SolarImpulse, pour la troisième partie de votre vie?

Après le premier tour du monde, il restera encore beaucoup de chose à faire avec cet avion solaire. En améliorant les technologies, notamment au niveau des batteries et des cellules photovoltaïques, il sera possible de voler avec deux ou trois personnes à bord. J'aimerais alors pouvoir emmener des politiciens ou encore des journalistes et faire une vraie campagne de communication autour du développement durable. Dans cinq ou six ans, lorsque ceci sera possible, je pense que malheureusement la situation énergétique de la planète sera encore plus catastrophique qu'elle ne l'est aujourd'hui. Le développement durable n'est pas une lubie momentanée. C'est vraiment un domaine dans lequel j'aimerais continuer à m'investir.

Interview: Matthieu Buchs

Les grandes étapes du projet

Janvier 1998	Bertrand Piccard n'a pas encore accompli son tour du monde en ballon qu'il pense déjà à un tour du monde en avion solaire.
2003	Etude de faisabilité à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne.
28 nov. 2003	Le défi est annoncé officiellement à la presse et au public. Solar Impulse SA est fondé.
2004–2005	Développement du concept du projet.
Octobre 2004	Le groupe chimique et pharmaceutique belge Solvay rejoint le projet en tant que partenaire principal. Il participe au budget de SolarImpulse à hauteur de CHF 15 millions.
Mai 2006	La société horlogère suisse Omega devient le deuxième partenaire principal de SolarImpulse. L'apport – de CHF 15 millions – de cette célèbre marque permet de franchir la barre des 50% du financement total du projet.
16–19 mai 2006	Simulation d'un vol de l'avion solaire entre Dubaï et la Chine. Le vol se déroule en temps réel et avec les conditions météorologiques du moment.
2006–2007	Design et fabrication d'un prototype.
2008–2009	Vols tests et premier vol de nuit avec le prototype.
2009–2010	Construction de l'avion final.
2010–2011	Missions de plusieurs jours puis tentative de tour du monde avec une étape sur chaque continent.